

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence, avant son exploitation, vous devez obtenir l'autorisation de son auteur, soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Lors de sa représentation, la structure de représentation (théâtre, MJC, festival,...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

L'esprit de Juliette

Juliette est mariée avec un politicien. Un couple heureux, en apparence. Leur fille aînée est férue d'ésotérisme et se heurte souvent à la benjamine qui possède un caractère rebelle. Le fils, avocat, macho et matérialiste a pour compagne une jeune femme écervelée. Un matin, on découvre Juliette décédée dans son lit. La famille est catastrophée. Quant à Juliette, elle ne s'est jamais sentie aussi bien ! Elle est parmi les siens mais personne ne la voit, personne ne l'entend ! Son « absence » révèle les fêlures, met à jour les secrets de famille, exacerbe les antagonismes. Juliette qui pense avoir quelque chose à accomplir pour enfin ne plus être un fantôme fera en sorte que les abcès soient crevés, que la sérénité revienne, que la vérité jaillisse.

Personnages : (5 femmes, 2 hommes).

Juliette : La mère. La cinquantaine, bourgeoise-bohème. Elle décède d'un arrêt cardiaque durant la nuit. Une « bonne » personne, douée d'un bon sens de l'humour, aimant ses enfants et son mari. A commis naguère une bêtise : coucher avec le futur adversaire politique de son mari.

Paul Mangin : Le père, le mari de Juliette. La cinquantaine. Homme politique en vue. Il a deux maîtresses, Maude Lorient, la mère de Mélusine sa belle-fille et Fabienne Charonet, femme de son meilleur ennemi politique.

Fleur Charonet: Maîtresse de Paul. 30/40 ans. Bourgeoise. Manipulatrice, imbue de sa personne.

Mathilde Mangin : Aînée des deux sœurs. Naïve, elle est passionnée par l'ésotérisme, le tarot.

Pauline Mangin: Fille benjamine de Paul et Juliette. Fait figure de rebelle au sein de la famille.

Charly Mangin: Fils aîné. Avocat au sein d'un cabinet. Macho, cynique et ambitieux.

Mélusine : Épouse de Charly. Fille d'un milliardaire et de Maude Lorient, maîtresse de Paul. 25/30 ans. Soumise, aime très sincèrement son mari. Écervelée et crédule.

L'ESPRIT DE JULIETTE

Premier Tableau

Un intérieur bourgeois, en soirée. On entend une conversation ayant lieu dans la cuisine côté cour.

Juliette, la mère, remplit un plateau de plats vides. Mathilde, la fille aînée arrive en renfort de la cuisine. Un dîner de famille a eu lieu.

Juliette : J'espère que Pauline ne va pas faire de bêtises.

Mathilde : Mais non, ne t'inquiète pas. Je vais leur parler. Charly a été un peu dur avec elle mais quelle idée elle a eue de lui demander s'il n'avait pas honte de défendre autant de « pourris » comme elle dit ?

Juliette : Ta sœur est une rebelle tu le sais bien, et ton frère est trop dans le paraître. En tant qu'avocat, ça peut être utile, mais en famille à un repas d'anniversaire, ça ne l'est pas.

Mathilde : Heureusement que Mélusine a fait diversion avec son cadeau pour papa !

Juliette : Ah ! Mélusine ! Ma belle-fille est unique. Offrir le livre du chef des Démocrates Progressistes à celui qui est peut-être son ennemi le plus acharné !

Mathilde : Et elle m'a dit qu'elle avait fait la queue durant deux heures pour le faire dédicacer !

Juliette : Ah oui ! La dédicace, parlons-en ! *Elle sourit.* Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire. « À Paul M. — il n'a même pas mis son nom — afin d'y puiser des idées progressistes pour un esprit qui en manque. En lui souhaitant une agréable lecture ! » Je ne crois pas qu'elle ait compris l'ironie de la phrase.

Mathilde : Papa est resté stoïque, le sourire aux lèvres, et pourtant Dieu sait combien il manque totalement d'humour. Enfin, on s'en souviendra de son anniversaire !

Arrivée de Paul, le mari, l'air sérieux. Habillé pour sortir, un peu embêté.

Paul : J'ai passé un agréable moment mesdames, mais j'ai un rendez-vous. Je dois filer.

Juliette : Oh Paul ! Tu m'avais promis de rester pour Mathilde et qu'on passerait la soirée en famille !

Paul : Désolé Juliette, navré ma fille, mais je ne peux me dérober. J'ai eu un coup de fil important de Malvoisin.

Mathilde : Le député ?

Paul : Oui. Il veut me voir pour discuter d'un amendement contre le projet de loi de restructuration de la dette.

Juliette : Mais ce n'est pas Charonet justement qui en est l'initiateur de cette loi ? Et tu vas lui soumettre une « idée progressiste ? »

Mathilde et Juliette pouffent

Paul secouant la tête : Oui, c'est bien cet imbécile de Charonet qui a pondu ça. Quant à Mélusine... Mon Dieu ! Pourquoi mon fils a-t-il marié une fille aussi sotte ? *Songeur* Et cette tache de naissance qu'elle a dans le décolleté, c'est bizarre...

Mathilde : Bah ! J'ai bien trois grains de beauté en triangle sur les reins moi ! Quant au cadeau de Mélusine, c'est amusant, et puis ce n'est pas méchant. Et peut-être trouveras-tu effectivement dans le livre de ton ennemi intime de quoi mieux le contrer ?

Paul : Oh ! Mais je l'ai déjà lu son livre, à Charonet. Un ramassis de phrases creuses et d'auto congratulation ! Quant à le contrer, pas de souci, j'ai de quoi ruiner sa carrière si besoin. Bon, je suis en retard. Ne m'attends pas. Les débats risquent de durer toute la nuit.

Juliette : Qu'entends-tu par « ruiner sa carrière » ?

Paul : Je me comprends. Allez, à plus tard.

Il part. Charly et Mélusine arrivent de la cuisine. Mélusine rapporte des couverts ou des verres pour les remettre dans un buffet. Charly sirote une tasse de café ou boit un alcool.

Charly : Paul s'en va ?

Mathilde : Il est attendu à la Chambre.

Charly : Il s'esquive plutôt ! *En regardant Mélusine.* Peut-être certains cadeaux l'ont un peu déçu...

Juliette : Mais non Charly ! Tu connais ton père, la politique avant tout.

Mélusine : Mais ? C'est toi Charly qui m'as dit que ton père adorait ce fromage de chèvre, le Fleury ! J'aurais peut-être dû prendre autre chose tu crois ?

Mathilde : Je pense que ton mari parle de ton cadeau d'anniversaire, le livre que tu as offert à papa.

Mélusine : Ah ? Vous croyez que ça ne lui a pas plu ?

Juliette : Au contraire ma chérie !

Mathilde : Oui Mélusine, vraiment. Un cadeau original. Personne d'autre que toi n'aurait pu avoir cette bonne idée.

Mélusine : Merci, mais en fait, c'est aussi Charly qui m'a soufflé l'idée.

Mathilde : *s'adressant à Charly* Ah bon ? Ton « curieux » sens de l'humour je suppose ?

Mélusine : Quel « curieux sens de l'humour » ?

Charly : Laisse tomber tchoupi, *il embrasse Mélusine*, c'est de ma faute, j'aurais dû m'en occuper. Mélusine m'a demandé conseil, je lui ai proposé d'offrir un essai politique à Paul, voilà tout.

Mélusine : T'occuper de quoi ? Mais enfin, de quoi parlez-vous ? J'ai fait une bêtise ?

Juliette : Non ma grande, tu n'as pas fait de bêtise et ton mari devrait être plus respectueux. *Elle balance un coup de torchon à Charly*. Je ne l'ai pas élevé comme ça ! Aie !

Mathilde : Tu as encore mal à ton bras ?

Juliette : Bah ! c'est rien, c'est l'âge que veux-tu.

Charly : *en aparté à Juliette* Dis-moi, tu as signé les papiers que je t'ai confiés hier ?

Juliette : Hein ? Ah ! Non, je n'ai pas encore eu le temps de regarder tout ça, mais promis, je ferai ça demain mon grand.

Charly : Je sais que tu détestes la paperasse, mais ce sont juste des papiers d'assurance, rien d'important, mais ta signature est indispensable. Tu n'as qu'à parapher et signer en bas de chaque page. Bon, je repasserai demain, tu y penses hein ? *Tout haut*. J'ai un dossier à finir moi aussi. Je dois repasser par le cabinet.

Juliette : Oh non ! Toi aussi ? Mathilde voulait nous montrer son projet d'association pour la lutte contre l'illettrisme. Tes conseils en tant qu'avocat lui seraient très utiles, tu le sais bien.

Charly : Oui... euh, écoute, une autre fois, là j'ai vraiment pas le temps et puis, *s'adressant à Mathilde*, excuse-moi Mathilde, mais ce n'est pas avec ce genre de projet que tu vas gagner ta croûte, et j'ai d'autres priorités.

Arrivée de Pauline

Pauline : Ben oui, entre aider un fraudeur à escroquer le fisc et aider à redonner confiance à sa sœur, le choix est vite fait pour toi !

Charly : Ah ! Miss Bobogauchou et ses cours de morale. Dis-moi Pauline, t'étais bien contente de l'avoir comme avocat ton frangin quand tu t'es fait coincer les poches pleines de shit.

Pauline : J'avais été manipulée, tu le sais bien ! Arrête tes conneries ! Et puis je...

Juliette : STOP ! On se calme. Pauline, merci de laisser ton frère tranquille et toi cesse de la houspiller. *Se tournant vers Mélusine*. Et toi ma chérie, tu restes avec nous ?

Mélusine : Je ne sais pas. Charly ?

Charly : *prêt à partir* Comme tu veux tchoupi. Prends un taxi, je ne sais pas à quelle heure je rentrerai. Ciao. *Il embrasse sa mère et part.*

Mélusine : Ben, je ne sais pas si je vais rester. Excuse-moi Mathilde, mais bon, ça ne m'intéresse pas trop ces histoires d'illettrisme. Tu sais, moi et la politique...

Pauline : Oui, on sait (*elle esquisse un sourire*)...

Mathilde : T'inquiète.

Mélusine : Je vais rentrer. *Elle regarde ses ongles.* Faut que je me refasse une manucure.

Juliette : T'as raison, mieux vaut être vernie dans la vie !

Pauline : Dis-moi Mélusine, qui t'a donné cette idée de cadeau, le livre de Charonet, pour papa ?

Mélusine : Ben ton frère. Charly m'a dit : « achète-lui un bouquin sur la politique. Il ne lit que ça ! » Moi, j'aurais préféré offrir quelque chose de plus original. J'sais pas, comme une belle cravate ou un portefeuille...

Juliette : Il n'est pas encore ministre.

Mélusine : Pardon ?

Juliette : Non, rien.

Mélusine : C'était le Salon du livre, alors j'en ai profité. J'y suis allée et là on m'a dit que ce monsieur Chardonneret...

Mathilde : Charonet.

Mélusine : Oui, monsieur Charonet, dédicait son livre. Je ne savais pas qui c'était, mais apparemment, il est au gouvernement, c'est ça ?

Juliette : Pas encore, et heureusement te dirait Paul, mais c'est un homme politique important.

Mélusine : Ah ! C'est pour ça qu'il y avait tant de monde ! Alors je ne regrette pas d'avoir fait la queue aussi longtemps. Vous croyez que monsieur Paul a apprécié mon cadeau ?

Mathilde : Mélusine ! cesse de l'appeler « monsieur Paul ». Ça fait deux mois que tu es mariée à mon frère, tu fais partie de la famille maintenant ! Et pour répondre à ta question : oui, papa a apprécié le livre que tu lui as offert, beaucoup !

Sourires de Pauline et Mathilde

Pauline : Excuse-moi, mais tu ne regardes jamais la télé ? Tu ne lis pas les journaux ?

Mélusine : Non. La télé, ça m'ennuie. Je préfère les réseaux sociaux et oui, je lis les journaux. Enfin, les magazines. Tu sais, les articles un peu trop longs, je perds pied. Oui, vous devez penser que je suis bête et que je ne connais rien...

Contestation hypocrite de Juliette et Mathilde.

... mais je ne vais pas jouer les hypocrites.

Pauline : Et puis mon frère t'aime comme tu es, n'est-ce pas ?

Mélusine radieuse : Oui. Je suis sa « tchoupi » comme il dit.

Juliette : Et c'est ça le plus important. Allez file.

Mélusine : Ciao, ciao !

Elle part.

Mathilde : Je suis de l'avis de papa. Je ne comprends pas ce qu'ils font ensemble.

Pauline : Ils ne sont pas ensemble ! Le cœur d'artichaut de Mélusine aime notre frère et le porte-feuille de Charly aime l'argent de son beau-père, nuance !

Juliette : Pauline !!

Pauline : Maman, on connaît Charly. Égocentrique, égoïste, manipulateur, calculateur, charmeur, ça, il avait tous les atouts pour faire carrière comme avocat ! Ou politicien, mais bon, c'est déjà pris dans la famille !

Juliette : Mais bon sang, que lui reproches-tu à ton frère ? Il fait une belle carrière, il est considéré dans sa profession et contrairement à ce que tu insinues, je suis bien certaine qu'il l'aime.

Pauline : Comme on aime le doux bruit du froissement d'un billet de banque !

Juliette : Je t'interdis !

Mathilde : Bah ! Pauline a un peu raison maman. Mélusine ne serait peut-être pas devenue ma belle-sœur si elle n'était pas la fille de Michel Lorient.

Juliette : Oh ! Mais c'est de la pure méchanceté !

Pauline : *en souriant* Peut-être, mais au moins, elle est gratuite, elle !

Mathilde : Mais rassure-toi maman, on l'adore Mélusine, et puis bon, leur couple, ça les regarde, Charly et elle.

Juliette : Exactement ! Et je vous prierai d'arrêter vos médisances.

Pauline : Ce n'est pas Mélusine qui est en cause, mais Charly. Allons, maman, tout chez lui est calcul et ambition. Il fait ce qu'il veut mais, comme justement, nous aimons bien Mélusine, on serait tristes pour elle qu'elle découvre qu'il la trompe à tour de bras.

Juliette : Arrête je t'ai dit ! Et qu'en sais-tu toi ? Tu as des preuves ?

Pauline s'apprête à répondre, mais Mathilde la regarde en fronçant les sourcils

Mathilde : Mais non, on n'en sait rien et tu as raison, ça ne nous regarde pas.

Juliette ramène le plateau en cuisine.

Pauline : Pff ! Elle m'énerve à toujours le défendre. Bon sang ! Quand donc ouvrira-t-elle les yeux sur son fils chéri ?

Mathilde : Calme-toi, et maman a raison. C'est leur couple, ils font ce qu'ils veulent, et même si Charly la trompe...

Pauline : bien sûr qu'il la trompe !

Mathilde : ... c'est leur affaire. Quant à Charly, tu peux dire ce que tu veux, mais c'est vrai que s'il n'avait pas été là, tu serais peut-être dans la mouise à l'heure qu'il est, et papa avec !

Pauline : Tu vas pas t'y mettre toi aussi ! Bon sang, il a été prouvé que c'était une manip' des fachos et ce n'est pas parce que je suis la fille de Paul Mangin que je dois être une potiche bénie oui-oui comme toi...

Juliette revient.

Mathilde qui s'apprêtait à répondre avec colère : Bon, il se fait tard, et je crois que j'ai un peu trop bu. Je vais rentrer.

Pauline : Donc, mon avis sur ton projet, tu t'en fous en gros ?

Mathilde : Arrête, tu veux ? Je voulais surtout avoir l'opinion de papa et de Charly. Je sais que tu adhères à mon projet et puis, je ne comprendrais sans doute pas ton avis « hautement intellectuel ». *Elle embrasse sa mère et quitte la pièce*

Juliette : Qu'est-ce que tu as dit à ta sœur ? Tu ne peux pas t'empêcher...

Pauline : De dire ce que je pense ? Non. Et tant pis si ça en blesse certains.

Juliette : Parfois, mieux vaut taire certaines choses plutôt que blesser autrui pour seulement soulager son ego. Tu ne crois pas ?

Pauline : Tu veux dire quoi là ?

Juliette : Ne le prend pas mal ma chérie, mais il me semble que les provocations dont tu étais coutumière à une certaine époque ne t'ont pas vraiment aidé à mûrir, non ?

Pauline : J'étais jeune, je ne m'assumais pas encore. Mais tu as tort, c'est un processus normal de développement personnel.

Juliette : Je crois surtout que c'était pour emmerder ton père, non ?

Pauline : Mais non ! Pas du tout ! Je l'ai fait pour m'assumer ! Je n'ai pas à en rougir et à me dissimuler. Ce n'est pas ma faute si ton mari est rétrograde. Je me demande encore parfois comment tu peux accepter certains de ses... travers ?

Juliette : C'est la force de l'amour ma chérie. Mais tu sais, j'en ai souvent discuté avec ton père, qui... effectivement, est un peu coincé sur certaines choses, mais...

Pauline : Coincé ? Arc-bouté tu veux dire !

Juliette : ... c'est quelqu'un de bien, et je sais qu'au fond de toi, tu le sais également. J'aimerais tant que tu te délestes de cette colère que tu as en toi. Je ne comprends pas, tu prônes la bienveillance, l'humanisme à tout crin... tu es toujours en révolte contre tout le monde !

Pauline : Mais non ! Pas contre tout le monde. Contre les cons seulement !

Juliette : Tu vas t'épuiser dans ce combat ! Et merci pour nous, c'est gentil...

Pauline : Mais je ne parle pas de toi. Enfin, maman, tu me comprends. Je...

Juliette : Mais oui ma chérie. Bon, moi aussi, je suis fatiguée. Allez file, je vais finir de ranger tout ça et aller lire dans mon lit.

Pauline : D'accord. Repose-toi bien. Je... Il faudra que je te parle de quelque chose d'important demain. Je repasserai.

Juliette : Oui. Pas de souci. Je dois me lever tôt car j'ai promis d'aller aider ma copine Michèle à nettoyer son appart. Elle rend les clés demain matin, mais je serai rentrée vers dix heures.

Pauline : Je te trouve fatiguée en ce moment. Tu prends bien tes médicaments pour le cœur hein ?

Juliette : Mais oui ! Inutile de s'inquiéter pour moi. Je vais bien, y'a juste que je ne vais pas vers le beau, comme tout l'monde !

Pauline : Sympa pour moi ! Mathilde, je comprends, elle fait beaucoup plus que son âge...

Juliette *riant* : T'es vraiment qu'une petite emmerdeuse.

Pauline part après avoir fait la bise à Juliette qui reste seule et allume la radio tout en rangeant. On entend un débat sur l'art d'être une mère. « ... on note très souvent des différences de caractère au sein d'une même fratrie. Deux sœurs par exemple peuvent être dans un antagonisme aigu, puis dans une relation fusionnelle ultérieurement ou antérieurement... » Elle tourne le bouton pour mettre de la musique.

Juliette : Eh oui ! J'en sais quelque chose. J'aurais pu le dire au micro moi aussi. Entre Mathilde qui a tout de mère Thérèse et Pauline qui en veut à tout le monde ! Pff ! Sans compter mon fils aîné qui ne pense qu'à l'argent et ma belle-fille qui vit sur une autre planète. Ah là là ! Je ne suis pas gâtée. *Elle s'arrête, le torchon sur l'épaule, réfléchissant.* Non, j'exagère. *Elle regarde une photo de Paul dans un cadre, posé sur une étagère.* Mon mari est exemplaire. Il ne me trompe pas, enfin je crois. Je pourrais me méfier pourtant. Il est encore bel homme et il est parlementaire, chef de parti, peut-être futur ministre comme le disait Pauline. Bon, il est un peu rétrograde c'est sûr, un peu coincé aussi, mais il a un bon fond. *Elle sourit en reprenant son ménage puis elle éteint la radio.* Allez, arrête de radoter et va te coucher. *Elle cherche un papier.* Ah ! tiens, la voilà l'ordonnance pour mes médocs ! Faut vraiment que j'y aille dès demain matin. Allez, zou ! Au lit la vieille !
Elle éteint la lumière et sort.

NOIR

Deuxième Tableau

Le matin. Le soleil se lève. Même décor. Arrive Pauline qui cherche quelque chose entre les coussins du canapé, sur les étagères.

Pauline : Où est-ce que j'ai pu le laisser ?

Paul arrive de la cuisine, un journal à la main.

Paul : Tiens ? Tu es là ? Tu es bien matinale dis-moi. Tu vas te coucher ou tu pars travailler ?

Pauline : Salut. Je ne fais pas la fête tous les soirs, faut pas croire. Je pars bosser mais je suis passée pour récupérer mon portable que j'ai oublié hier soir.

Paul : Ça doit être ça, je l'ai trouvé dans le frigo tout à l'heure. T'es sûre que t'as pas embarqué la plaquette de beurre à la place ?

Pauline : *Elle tâte ses poches, paniquée et en ressort une petite bouteille de ketchup.* Merde ! Faut que j'y aille mollo sur les mojitos... *Elle prend son portable que lui tend son père.* Merci. Les nouvelles sont bonnes ?

Paul : *lisant le journal.* Le gros titre du jour : « Jules Chougniard, le dernier pétomane français a rendu son dernier souffle ». Je ne sais pas s'il faut s'en réjouir...

Pauline : Et c'est ça qui fait les gros titres ? Eh ben, faut pas s'étonner que la presse périclite. Et à part ça, tu as passé la nuit à la Chambre ?

Paul : Hein ? A l'Assemblée ? Euh... Oui, beaucoup de boulot, des discussions à n'en plus finir, et *regardant sa montre* je dois d'ailleurs y retourner.

Pauline : *vérifie quelque chose sur son portable*. Maman va bien ? Je lui trouve une petite mine en ce moment. Elle prend bien ses médocs ?

Paul : Mais oui, t'inquiète pas. Je ne l'ai pas dérangée, elle dort encore.

Pauline : Ah bon ? Mais elle devait aller chez Michèle pour nettoyer son appart.

Paul : Ah ? Oui, maintenant que tu m'le dis, je me souviens qu'elle m'en avait parlé.

Pauline sort côté jardin pour aller dans la chambre. On l'entend appeler sa mère, puis un cri. Paul s'apprêtant à partir consulte son smartphone, ou vérifie un dossier.

Paul : Bon Dieu ! Qu'est-ce qu'il y a ? *Il court vers la chambre. Pauline ressort, choquée, prête à fondre en larmes.*

Pauline : Elle est morte. Elle est morte... Je... ! Oh nooonn !

On entend Paul.

Paul : Juliette ! Juliette ! Réveille-toi, Juliette !

Pause dans l'action de quelques secondes, puis Paul revient dans la pièce, décomposé. Il entoure les épaules de Pauline.

Paul : Je crois que son cœur a lâché. Elle... elle n'a pas souffert, enfin je pense. Son visage est serein. Je vais appeler ta sœur et ton frère et... le toubib. Son cabinet est au bout de la rue.

Il sort avec son smartphone et commence à parler. Pendant ce temps, Juliette entre dans la pièce mais Pauline ne la remarque pas.

Juliette : *Elle bâille*. Merde ! J'ai pas entendu le réveil. Tiens, tu es là toi ? Michèle n'a pas appelé ? *Aucune réponse*. Eh ho ! T' es devenue sourde ? *Elle constate que Pauline est effondrée et va s'asseoir à ses côtés*. Eh bien ma chérie, qu'est-ce qui se passe ?

Paul : *revenant, toujours parlant au téléphone*. Oui, un arrêt cardiaque je pense. D'accord. *Il raccroche*

Juliette : *se tournant vers Paul*. Qui est mort ? Mon Dieu Paul ! C'est Mathilde ? Charly ? Qu'est-ce qui se passe ?

Pauline : Bon sang Maman ! Pourquoi tu ne m'écoutes jamais ? Tu devais prendre ces médocs pour ton cœur !

Juliette : Mais je t'écoute ma chérie. J'ai retrouvé l'ordonnance, j'irai les chercher ce matin. C'est pas la mort, t'inquiète pas ! Moi je vais bien, mais on peut m'expliquer ?

Paul : Merde ! Et moi qui étais chez... en séance !

Pauline : Charly et Mathilde ont été prévenus ?

Paul : Oui, je les ai appelés.

Juliette : C'est qui alors ? Ne m'dis pas que c'est le père de Mélusine ?

On sonne.

Paul : Ah ! Ça doit être le toubib. Je vais le faire entrer par le jardin. *Juliette semble éberluée. Le téléphone sonne. Pauline décroche.*

Pauline : Salut Charly. *(blanc)* Oui, le toubib vient d'arriver. *(blanc)*. C'est une crise cardiaque, apparemment.

Juliette : Mais qu'est-ce que tu racontes ? Bordel ! Mais de qui parlez-vous ?

Pauline : Arrête ton délire. Rien ne dit que c'est une erreur de surdosage ou je ne sais quoi d'autre avec les médocs, et non, tu ne vas pas foutre le labo en procès ! Comment peux-tu penser à ça maintenant ?! De toute façon, je suis sûre qu'elle ne les a pas pris ces foutus médocs. Tu sais comment elle est... elle était.

Juliette : Bon, je vais tirer ça au clair. *Elle sort pour aller dans la chambre.*

Pauline : Non, papa n'était pas là. Il a passé la nuit à l'Assemblée. *(blanc)* Quoi « ouais » ? Qu'est-ce que tu sous-entends encore ? *(blanc)*. *(Énervée)* Oui, c'est ça. À tout à l'heure.

Juliette revient, abasourdie.

Juliette : Alors là, c'est dingue. Je suis dans mon lit, raide comme un cierge. Paul est avec le docteur qui remplit mon acte de décès. C'est pas possible ! On est où là ? Ça peut pas être moi qui serais morte. Bon, je dors, je vais me réveiller, c'est un cauchemar, ça peut être que ça. Pauline, pince-moi, paraît que c'est radical *Pauline n'entend pas. Elle se pince elle-même.* Aie ! Ben non, j'dors pas. *Elle s'assoit lourdement à côté de Pauline, toujours prostrée.*

Bon, alors, soyons dingues et disons que je suis morte, mais je suis toujours là, et bien là, parce que je ne me suis jamais sentie aussi bien. Je suis en pleine forme ! Et donc, personne ne m'entend ? *Elle crie.* OH OH ? QUELQU'UN QUI M'ENTEND ? *Elle fait des gestes devant les yeux de Pauline.*

On entend Paul qui raccompagne le docteur. Il revient.

Paul : Ta mère est bien morte d'un arrêt cardiaque. Le toubib vient de signer l'acte de décès.

Juliette : C'est une caméra cachée ? *elle regarde partout, se penche vers le public.* Y'a des gens qui nous regardent là maintenant ? Mais c'est débile comme gag ! Personne ne va y croire !!

Pauline : Et qu'est-ce qui va se passer maintenant ?

Paul : Je vais... je vais m'occuper des formalités. Les pompes funèbres, les papiers, enfin, ce qu'il faut faire.

Juliette : D'aaaaccord ! Bon, admettons que j'ai passé l'arme à gauche. Et bien sûr, je suis invisible aussi. La totale quoi. Eh ben ! Ça va être fastoche pour s'faire comprendre !

Pauline : Maman a laissé quelque chose ? Un testament ?

Paul : Euh... non, enfin je ne crois pas. Et puis, c'est une crise cardiaque, inattendue.

Juliette : Parce que tu crois que je l'attendais ? Pff !

Pauline : Je voulais juste savoir si elle avait laissé une lettre.

Juliette : Oh ! Je suis désolée ma chérie, mais je ne pensais pas... partir si tôt. Tu sais que je vous aime, toi, Mathilde et Charly.

Paul : Non, pas à ma connaissance, mais il va me falloir fouiller dans ses papiers.

Juliette : et toi aussi, Paul.

Pauline : Bon, je vais rentrer. J'ai pas envie d'être là quand les croque-morts vont débarquer.

Paul : Oui, je comprends. Je te rappelle. *Elle part. Paul prend le téléphone et compose un numéro.*

Juliette : Bon, et je deviens quoi moi là-d'dans ? Pourquoi je suis encore là si je suis vraiment morte ? *Elle crie vers le plafond* Youhou ? Y'a-quelqu'un là haut ? Ou ailleurs, hein ? *Elle crie vers le sol.* Youhou ? J'ai toujours adoré les voyages et la découverte, mais j'aimerais bien avoir un plan de vol, un guide, une EX-PLI-CA-TION !

Paul : Allo mon amour ?

Juliette : Pardon ?

Paul : On ne pourra pas déjeuner ce midi. *(blanc).* Juliette est morte. *(blanc).* *Juliette s'est rapprochée et tente d'écouter la conversation.* Une crise cardiaque durant la nuit. *(blanc)* Non, je t'en prie Maude. Un peu de décence. Je te rappelle plus tard. Oui, c'est ça. *Il raccroche.*

Juliette : Maude ? Non Paul, je rêve là ou quoi ? Pas elle !! *Elle souffle*. Non, c'est vrai, je ne rêve pas, hélas ! Tu me trompes ? Mais merde Paul ! J'ai le cœur fragile, tu veux que j'aie une attaque ? *Elle souffle à nouveau*. C'est vrai ! c'est déjà fait...

On sonne à la porte d'entrée

Paul : Ah ! Ça doit être Charly. Mais pourquoi n'ouvre-t-il pas ?

Arrivée de Fleur Charonet. Lunettes noires, chapeau.

Paul : Pourquoi cette visite ? Ce n'est vraiment pas prudent. *Il regarde craintivement à l'extérieur.*

Juliette : Fleur Charonet ! Mais, qu'est-ce qu'elle vient faire chez moi celle-là ?

Fleur : Quand bien même on m'aurait vue, je m'en fiche. Écoute Paul ! J'en ai assez d'être la maîtresse bouche-trou...

Paul : Très classe !

Juliette : On veut m'achever, c'est pas possible !

Fleur : Je n'en peux plus. Après ce que tu m'as dit cette nuit, tu dois faire un choix !

Juliette : D'accord. Donc, quand tu me dis que tu passes tes nuits à turbiner comme un dingue à la Chambre, tu parles de la chambre de cette... pétasse en-chapeauté ?

Paul : *embarrassé*. Mais tu es folle de venir ici. J'attends du monde, on ne doit pas te voir. Imagine que ton mari l'apprenne ?

Fleur : M'en fous ! T'attends du monde ? Très bien. On va attendre ensemble et tiens, ta femme est là ? Si tu n'as pas les... l'honnêteté de lui dire la vérité, je vais me dévouer.

Paul : Ma femme est morte !

Juliette : J'ai de plus en plus tendance à le penser aussi, hélas !

Fleur : C'est tout ce que tu trouves pour te dérober une fois de plus ? Vraiment, mon pauvre chabichou.

Juliette : *levant les yeux au ciel* « Chabichou... » Un peu visqueux à l'extérieur et mou à l'intérieur... Pff ! Elle le connaît bien quand même !

Paul : Mais merde Fleury, c'est vrai ! Elle est morte d'une crise cardiaque durant la nuit ! Elle est allongée sur son lit, dans la chambre.

Juliette : « Fleury »... Je vois. C'est l'amour fromage de chèvre donc ? Pour bêler de plaisir ?

Fleur : *doutant*. Qu'est-ce que tu racontes ?

Paul : Comment peux-tu imaginer que j'irai inventer une... excuse pareille ?

Juliette s'est rapprochée de Fleur et regarde attentivement son visage.

Juliette : Je comprends qu'il l'appelle « fleury ». Pâte bleutée et légèrement plissée...

Fleur : Oh ! Pour annuler nos rendez-vous, tu as déjà envoyé toute ta famille à l'hosto pour de multiples raisons, servi de dépanneur express pour ta fille Mathilde qui était tombé en panne de voiture, prétexté une arrestation de ton autre fille, et même je te soupçonne d'avoir fait appeler ton assistant pour inventer une entrevue immédiate avec le Président de la République, à 3 heures du matin !

Paul : Mais oui ! Il dort peu et il avait besoin de mon avis sur un sujet précis !

Juliette / Fleur : Ben voyons !

Fleur : Et aujourd'hui, ta femme n'est pas envoyée à l'hosto pour un cancer des ovaires, comme la dernière fois...

Juliette : Quoi !?

Fleur : Mais elle est carrément morte. Écoute Chabichou, je sais que tu rêves de devenir Président un jour, et que pour cela, il est important de raconter des bobards, mais méfies-toi ! Je ne suis pas l'électeur lambda et je ne voterai pas pour toi !

Paul : Mais bon sang Fleury, je te je jure ! Sur la tête de mon fils !

Fleur : Lequel ?

Juliette : Quoi ?

Paul : Tu es insultante, je ne te permets pas ! Tu as bu ?

Fleur : Pourquoi ? Il faut en plus avoir bu pour gober tes affabulations ?

Paul : Oh et puis merde ! *Il l'entraîne par la main et l'emmène dans la chambre.*

Juliette : Et puis quoi encore ? Il va bientôt organiser des visites vous allez voir !

Retour de Fleur et de Paul. Fleur est penaud.

Fleur : Ah ben ça. Je... Je suis désolée mon chabichou.

Paul : Cesse de m'appeler comme ça, et puis tu ne peux pas rester ici. Charly et sa femme ne vont pas tarder et je vais pas avoir une minute à moi, je dois m'occuper des formalités, réunir la famille.

Fleur : Oui, je comprends. Mais... repense à ce que tu m'as dit cette nuit et puis, c'est... c'est triste mais te voilà libre maintenant !

Juliette : Mais quelle salooupe !

Fleur : Je vais pouvoir quitter mon mari, nous allons pouvoir nous marier et...

Paul : Écoute, ce n'est pas le moment de parler de ça. Tu ne vas pas quitter ton mari maintenant. On en reparlera plus tard. Allez, tu dois me laisser. *Il la raccompagne jusqu'à la porte.*

Fleur : J'attends ton appel. Je t'aime mon chabichou.

Paul : *énervé*. Oui, c'est ça. Je t'appelle.

Il revient s'asseoir, à côté de Juliette qui est songeuse, abasourdie par ce qu'elle vient de découvrir.

Juliette : Eh ben ! Je ne sais pas si je suis en route vers le paradis ou l'enfer mais je trouve le chemin un peu difficile... *Elle se tourne vers Paul*. J'en boirais bien un moi aussi tiens !

Paul s'apprête à se servir un verre. On sonne. Il s'éclipse et va ouvrir hors champ aux employés des pompes funèbres.

Paul : *hors-scène*. Ah ! Messieurs des pompes funèbres. Suivez-moi. Nous allons passer par le jardin.

Juliette est restée seule, accablée.

Juliette : *se redressant* Bon, on va essayer d'être cartésienne. *Elle compte sur ses doigts*. Je trépasse la nuit dernière, je me « réveille » bien vivante mais personne ne semble me voir et m'entendre, et Paul que je pensais être le mari fidèle et aimant me fait cocue avec, entre autre, la femme de son meilleur ennemi. *Elle regarde vers le ciel*. C'est quoi le deal, du coup ? C'est comme ça pour tout le monde ? *Elle hoche la tête*. Non. Si c'était le cas, y'aurait foule ici, tous les... morts-vivants depuis des lustres. Donc, y'a que moi. Alors je dis : pourquoi ? Why ? Warum ? Perché ? J'ai une « mission » à accomplir ? Des choses à régler ? Une addition à payer ? *Elle réfléchit*. Bon, admettons que c'est le cas, pourtant ça ne mérite quand même pas ça ! Sinon, y'aurait plus grand monde sur Terre ! *elle fait la moue*. Ça peut pas être pour ça. J'avais devenir dingue !

Paul revient, s'apprête à téléphoner quand Charly et Mélusine arrivent. Cette dernière est très émue, presque en pleurs.

Charly : Je t'en prie Mélusine, arrête de chouiner, c'est insupportable !

Mélusine : Excuse-moi, je... je... je ne peux pas m'en empêcher. C'est comme quand Pépette est morte, j'ai pleuré pendant des jours !

Paul : Pépette ?

Charly : c'était son hamster.

Juliette secoue la tête en levant les yeux au ciel

Charly : Euh... sais-tu si maman a laissé quelque chose ? Une lettre pour moi ?

Paul : Toi aussi ? Ta sœur m'a demandé la même chose. Non, pas à ma connaissance. Pourquoi ? Elle aurait dû ?

Charly : Non, enfin, je ne sais pas. Mais bon, c'est survenu de façon si... imprévisible que sans doute n'a-t-elle pas pensé à...

Paul : À ce qu'elle vous laissait ? Elle n'a pas fait de testament et, de toute façon, il me semble que tu n'as rien à attendre si tu penses à des biens ou de l'argent.

Juliette : Ah ça ! Mes pauvres enfants ! Vous feriez mieux de jouer au loto, vous auriez plus de chances d'être riches qu'avec ce que je vous laisse !

Charly : Non, bien sûr ! Je pensais à... à des objets personnels ou...

Mélusine : Ta mère vient de mourir et tu ne penses qu'à ce qu'elle te laisse ? C'est... c'est « incommodant » !

Charly : Inconvenant. Je te l'accorde tchoupi et je m'en excuse. Tu as raison. Excuse-moi aussi Paul.

Mathilde arrive

Paul : Comment vas-tu ?

Mathilde : Ça va. Je... j'ai été choquée lorsque j'ai appris mais s'il devait en être ainsi...

Juliette : Ah bon ? Première nouvelle...

Charly : Comment ça ? Tu vas pas me dire que « c'était écrit », que « c'était son destin » ? Bordel Mathilde, redescends sur Terre !

Mathilde : Je dis que si maman nous quitte si tôt, c'est peut-être parce qu'elle a... autre chose à faire.

Mélusine : où ça ?

Juliette : Ici apparemment...

Mathilde : Je ne sais pas, mais je...

Charly : ... « crois en les forces de l'esprit ». Oui, on sait. « aux esprits » ! même. Pff ! Mathilde, c'est toi qui es simple d'esprit merde !

Juliette : Oh !

Paul : Calme-toi Charly !

Charly : Maman est morte, elle ne s'est pas absentée pour aller faire des courses ou parce qu' « on » lui a confié une mission divine ! *A Mathilde* Tu comptes faire tourner la table pour lui demander ?

Juliette : Mais oui ! Et pourquoi pas ? Mathilde l'a déjà fait. *Se tournant vers Mathilde.* Mathilde ma chérie ! Tu m'entends ? *Elle tourne autour d'elle.* Tu me « sens » ? Ah ! Si on pouvait s'entendre !

Charly : Mais c'est qu'elle y pense ! Non mais ça va pas hein ?

Paul sort côté jardin

Mathilde : Pense ce que tu veux, mais... je ressens certaines choses. *Elle regarde autour d'elle*. Là, à l'instant présent, je sens une... froideur, comme une présence immatérielle, comme si quelqu'un était dans la pièce alors qu'on ne la voie pas.

Mélusine : (*ébahie*). En général, c'est pour moi qu'on dit ça, mais là je suis bien là hein ?

Paul : (*revenant des coulisses*) Vous auriez pu fermer la porte ! Vous n'avez pas senti ce courant d'air ? Brr ! Je suis gelé ! *Tous se tournent vers lui*. Qu'est-ce que j'ai dit ?

Charly : N'importe quoi ! Bon, si tu veux faire tourner les tables, libre à toi, mais ce sera sans moi.

Mélusine : Je...

Charly : et sans Mélusine !

Paul a un appel. Il sort pour répondre

Charly s'adressant à Mathilde : Sais-tu si maman a laissé quelque chose ? Une lettre ? Quelque chose pour... nous ?

Juliette : Encore ?

Mathilde : Non, j'en sais rien. Faut demander ça à papa.

Mélusine : Je crois que monsieur Paul t'avait...

Charly : Bon sang ! Cesse de l'appeler « monsieur Paul » !

Mélusine : Ben, tu l'appelles bien par son prénom toi ?

Charly : Eh bien moi, c'est ainsi ! *à Mathilde*. Bon, j'ai un rendez-vous important.

Mathilde : Quoi ? Enfin Charly, maman viens de mourir et...

Charly : Et elle ne va pas ressusciter. Désolé, mais je dois vraiment y aller. Tu me tiens au courant si... s'il se passe quelque chose ? *Il sort*.

Juliette : Comme quoi ? J'aimerais bien effectivement ressusciter mais n'y compte pas trop quand même...

Paul revient.

Paul : Bon, je dois moi aussi m'absenter. *À Mathilde*. Tu restes là avec Mélusine ? Je dois passer régler les détails de la crémation. *Il sort*.

Juliette : Ah bon ? Je t'avais dit que je voulais faire don de mes organes. Bon, mes yeux étaient HS, mon foie aussi, mon cœur, n'en parlons pas, plus qu'un rein, et fatigué en prime, mais en cherchant bien, on devrait pouvoir prélever quelque chose de correct ! Mes

seins peut-être ? Ils se portent encore bien. *Elle se met à côté de Mélusine.* Hein ma grande ? Toi qui me jalouses pour ça ?

Mélusine : Oh ! Juliette ne voulait pas se faire enterrer debout ? Quel dommage !

Mathilde : Pardon ?

Mélusine : Elle m'avait dit qu'on peut choisir maintenant de se faire enterrer dans un pot avec une graine d'arbre et comme ça, plus tard, on donne naissance à l'arbre de son choix. Je trouve ça classe ! Moi, je voudrais devenir un sapin de Noël. J'adore Noël !

Mathilde : Euh... Elle ne m'en avait jamais parlé et...

Mélusine : Ta mère, et bien, elle voulait devenir un arbre à cames. Tu connais ? Moi, j'en ai jamais vu. Elle m'avait dit que ça lui rappellerait son passé de hippie...

Juliette : Je plaisantais ma chérie ! *Elle sourit*

Mathilde : Elle plaisantait tu sais, les arbres à cames n'existent pas. Enfin, si, mais ce ne sont pas des arbres.

Mélusine : Ah bon ? En tous cas, moi, je suis sûre que Juliette n'aurait pas voulu être... « crémationnée ». C'est triste une crémation, et puis ta mère, elle avait horreur des boîtes, alors je l'imagine mal finir dans un tupperware.

Juliette la regarde l'air effaré

Mélusine répond à un appel.

Mélusine : Allo papa ? Maintenant ? D'accord. J'arrive tout de suite. À *Mathilde*. Je dois partir, tu ne m'en veux pas ?

Mathilde : Je t'en prie. Mélusine ? On ne met pas les cendres dans un tupperware mais dans une urne.

Mélusine : Ah bon ? Comme pour aller voter alors ? C'est parce que ton père est politicien ?

Mathilde : Euh... non, mais...

Mélusine : Tu m'expliqueras plus tard, je dois y aller. Ciao ciao ! *Elle sort.*

Mathilde reste seule, éberluée, tout comme Juliette.

NOIR

***Pour obtenir l'intégralité du texte, veuillez contacter l'auteur :
jmpen44@gmail.com***